

Introduction

« Son cabinet devient le centre de tous ses plaisirs, & le siège de toutes les passions » (Gersaint), 1744.

« Il est instruit, il aime les sciences, les lettres et les arts. Il a un très beau cabinet de peintures, des statues, des vases, des porcelaines et des livres¹. » Cette phrase de Diderot illustre parfaitement comment, au XVIII^e siècle, parmi les plaisirs favoris des élites figure en bonne place celui du beau et des choses curieuses. Dans sa *Correspondance littéraire*, Grimm dressant le portrait du marquis de Croismare² qu'on appelait alors « le Philosophe », récemment disparu, insiste sur le fait qu'« Il peignait très-joliment dans sa jeunesse, et il reste de lui des tableaux qui se font remarquer par une touche spirituelle et piquante. Quant aux autres arts, ils lui occasionnaient tour à tour des accès violents de passion, et, comme il lui fallait toujours un objet dominant, il était à la poursuite tantôt de la musique, tantôt des vieux bouquins, tantôt des estampes³... ». Il brossait ainsi le portrait du parfait dilettante, dans un siècle qui en compta bon nombre, et dont beaucoup étaient installés dans la capitale française. Mais surtout, le XVIII^e siècle fut le « Grand Siècle » de la curiosité. Dès 1692, le *Livre commode* d'Abraham du Pradel signale à l'attention de ses lecteurs les noms des « Fameux curieux des ouvrages magnifiques », une liste riche de trente-six noms. En 1734, l'abbé Antonini pouvait écrire à son tour que : « Paris est surement à présent la Ville où il y a le plus de Curieux⁴ », et dès 1715, Liger avait consacré un passage de son *Voyageur fidèle, ou le guide des étrangers dans la ville de Paris*, aux curieux de la Capitale qui ont « des goûts différens sur ce qu'on appelle véritables curiositez, les uns aiment les beaux meubles, d'autres les tableaux rares, ceux-ci ont du goût pour les médailles, ceux-là recherchent les estampes, & d'autres les fines porcelaines⁵ ».

Le regard de l'honnête homme s'ouvre alors à de nouveaux horizons, il s'invente de nouvelles curiosités, tels le goût pour le dessin ou la sculpture en terre cuite, objets dont la valeur nouvelle qui leur est accordée « en fait des objets dignes d'être collectionnés par d'autres que les artistes et les connaisseurs⁶ ». Alors que dans le même temps, certaines voies traditionnelles, comme la numismatique, semblent être désertées ou tout au moins en repli, la faveur des amateurs va désormais aux sciences naturelles en France comme en Angleterre⁷. Le cabinet du curieux reflète les variations de ces goûts, ou devrions-nous dire de ces modes : il en est tout à la fois l'indicateur et le baromètre. Les curiosités de l'homme du XVIII^e siècle ont changé de nature.

Mais la première des caractéristiques des cabinets des collectionneurs du XVIII^e siècle, nous l'avons dit, demeure leur éclectisme. Dans la maison de l'homme de goût, comme chez Jean de Jullienne aux Gobelins : « Ce ne sont pas seulement les tableaux qui embellissent ces pièces, on y voit avec plaisir de très beaux bronzes, des porcelaines extrêmement rares et agréables. Comme les connaissances de M. de Jullienne sont fort étendues, il a encore ramassé beaucoup de pierres gravées d'une singulière beauté⁸. » Cette phrase du *Mémorial de Paris* de 1749 donne le ton d'une période où les cabinets faisaient volontiers cohabiter les différents arts, témoignant des curiosités multiples de leur propriétaire qui était loin de limiter son horizon aux seuls « beaux-arts ». On rencontre un même écho sous la plume d'Hébert en 1766 qui constate que l'on trouve réunis chez les mêmes collectionneurs « quantité d'ouvrages d'ébénisterie du fameux Boulle, du siècle précédent, un nombre infini d'anciens laques, une collection considérable de coquilles et autres raretés pour servir à l'histoire

naturelle et quantité d'autres curiosités dont la beauté et l'arrangement fait beaucoup d'honneur au goût du possesseur⁹ ». En un mot, l'éclectisme demeure la règle pour ne pas dire la norme pour bon nombre de cabinets au moins jusqu'au milieu du siècle, voire au-delà.

Toutefois dans les orientations données à un cabinet, on ne saurait négliger le facteur financier. Il est évident que les prix élevés qu'atteignent les tableaux au XVIII^e siècle, principalement ceux des maîtres « flamands » détournent un certain nombre d'amateurs de cette forme de la curiosité réservée de plus en plus à une élite de la fortune ou du nom¹⁰. Bon nombre d'entre eux reportent alors leur intérêt sur d'autres catégories d'objets moins onéreux tels que les estampes et les dessins – du moins dans un premier temps –, les petites antiquités, les médailles ou les spécimens d'histoire naturelle, domaines que n'atteint pas encore la fièvre spéculative de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Mais nous sommes bien conscient que les intérêts économiques ne suffisent pas à expliquer de tels choix ; la profession ou la position sociale y ont également part.

En 1738 était publié à Paris un *Mémoire des antiques et autres pièces rares et curieuses du Cabinet de feu Sieur Paul Lucas*. Homme de science, qui avait voyagé pour le compte du Roi, Lucas avait rassemblé un cabinet caractéristique, par sa composition, des cabinets de curiosités du Grand Siècle si bien analysés par Antoine Schnapper¹¹. Les œuvres antiques (bustes de marbre, bronzes) y côtoyaient des « pièces singulières », vestiges des *Wunderkammern* tels qu'un « Bezoar de Rhinoceros », une « caisse de momie », une « tasse de sardoine », « un paon fait de coquillages », une « dent de cheval marin... », ainsi que des tableaux, des armes européennes ou orientales, des médailles et des curiosités des sciences naturelles. Par sa composition mixte où l'extraordinaire, le merveilleux côtoyait les artefacts, ce cabinet était encore ancré dans l'imaginaire du cabinet de Curiosités de la Renaissance tardive. Il en va de même du cabinet du joaillier parisien Vivant¹² que visite Charles-Étienne Jordan en 1733. Celui-ci considère que « Son cabinet mérite certainement d'être vu : il y a plusieurs antiques de Prix [...] des curiositez Naturelles, quelques Médailles, des Monnoyes anciennes en quantité, un Assortiment de Coquillages, des Peintures, des Estampes », tout en précisant

qu'il « serait à souhaiter qu'il y régnât un peu plus d'Ordre, & que l'Appartement, qui enferme tout ce précieux Amas, fût un peu plus grand¹³ ». En formulant cette dernière remarque sur le dispositif du cabinet, Jordan témoignait d'une nouvelle perception de ce que devait être un cabinet du nouvel âge. Ces deux cabinets constituaient donc une image d'un temps révolu non pas tant par la mixité de leur composition que par leur désorganisation. Les temps étaient en train de changer. Pourtant, si la mixité perdura tout au long du XVIII^e siècle au sein de la plupart des cabinets, leur structure et leur organisation se trouvèrent profondément bouleversées en même temps que l'on voyait apparaître la spécialisation. On constate déjà une spécialisation des espaces qui sont dévolus à la collection, comme dans l'hôtel d'un célèbre curieux de la première moitié du siècle, le duc de Sully, Pair de France. Son cabinet, qui appartenait encore à la catégorie très répandue des collections mixtes, fut dispersé en 1762¹⁴.

La grande nouveauté du XVIII^e siècle en matière de collection consiste donc dans sa nouvelle organisation, fruit de la mentalité classificatrice des Lumières. K. Pomian a fort bien résumé ce changement profond ; il considère que « le XVIII^e siècle est la grande période de mise en ordre des collections, conformément aux nouveaux critères d'utilité et de clarté, mais aussi de sorte qu'elles soient capables d'englober les nombreux objets qui arrivent de pays lointains – des Amériques, de la Chine – ou qu'on découvre sur place au cours des recherches et des fouilles. Les problèmes de classement acquièrent alors une importance fondamentale¹⁵... », ce qui se vérifie tout particulièrement dans le domaine des sciences naturelles qui suscitent alors un engouement exceptionnel.

Nous allons donc séparer, comme en des « appartements » différents, les divers types de collection : cabinets d'histoire naturelle, collections de petites antiquités ; amateurs de sculptures, de porcelaines, de laques, de vases de marbre ; cabinets d'arts graphiques (estampes et dessins).

Il est évident que du fait de la diversité des intérêts de la plupart des collectionneurs, le nom de chacun pourra se retrouver à des moments différents de notre propos, classé en fonction du domaine considéré : ici la matière de la collection primant sur le collectionneur.

Notes

1. DIDEROT, éd. 1994, p. 237.
2. Marc-Antoine-Nicolas, marquis de Croismare (1694-1772).
3. GRIMM, 1877-1879, t. X, p. 49.
4. [ANTONINI], 1734, p. III.
5. LIGER, 1715, p. 369, article X.
6. Ch. MICHEL, 2015, p. 39.
7. Pour un panorama de la situation anglaise nous renvoyons à R. HUXLEY, 2003, p. 70-91. Voir également CARTER, 1988 ; et DELBOURGO, 2017.
8. [ANTONINI], 1749, 1^{re} partie, p. 209 et 210.
9. HEBERT, 1766, t. I, p. 117.
10. P. MICHEL, 2010.
11. SCHNAPPER, 1988-2.
12. Il est souvent question de la collection Vivant dans *L'Antiquité expliquée* de Bernard de Montfaucon
13. JORDAN, 1735, p. 50.
14. Cat. vente DUC DE SULLY, 1762. Avertissement p. III-V.
15. POMIAN, 2003, p. 343.